LES ÉVÈNEMENTS EN AFRIQUE DU NORD

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

On ne sait pas encore aux États-Unis qui a tué Darlan

Genève, 5 — L'Agence « United Press » mande que le gouvernement des Etats-Unis n'a pu apprendre quoi que ce soit au sujet de l'identité du meurtrier de Darlan, et des mobiles de son acte. De cet attentat, le Departement d'Etat ne sait rien, si ce n'est l'heure à laquelle il s'est produit. Un mutisme officiel identique couvre la personnalité des douzes français arrêtés par Giraud.

Les négociations entre Giraud et de Gaulle sont au point mort

Tanger, 6. — Les informations parvenues à Tanger annoncent que les négociations entre les généraux de Gaulle et Giraud sont toujours au point mort.

L'optimisme que les milieux londoniens ont manifeste quand Giraud a donne son accord de principe à une entrevue avec de Gaulle a complètement disparu et l'on ne cache pas le caractère extrêmement délicat de ces pourparlers en raison de la situation politique en Afrique du Nord.

On reconnait egalement dans la capitale anglaise que les dernières déclarations de de Gaulle ne facilitent pas la tâche de Giraud qui se trouve actuellement aux prises avec des difficultés politiques, économiques et sociales dont l'ex-amiral Darlan avait lui-même souligne la gravite quelques jours avant son assassinat.

Ces difficultés ont d'ailleurs ete nettement exposeea par M. Charles Folywood, correspondant de la « National Broadcasting Corporation » qui, parlant au micro de « Radio-Alger », a déclaré : « La situation politique en Afrique du Nord est extrêmement complexe. Un nombre considérable de politiciens français de toutes nuances et de toutes origines luttent en Afrique du Nord pour obtenir le pouvoir. La concurrence est fievreuse et parfois violente. »

D'autre part, la hâte avec laquelle les Britanniques ont procedé à la nomination d'un résident ministériel en Afrique du Nord et la précipitation avec laquelle celui-ci s'est rendu au quartier general d'Eisenhower pour tenter de preserver les intérêts britanniques en Algérie et au Maroc, montrent bien que la concurrence fievreuse entre les diverses personnalites françaises à la solde les unes de l'Angleterre, les autres des Etats-Unis n'est que le reflet de la lutte non moins farouche bien que moins apparente des impérialismes anglais et américain.

Officiers américains relevés de leur commandement

Alger, 6. — Toute une série d'officiers supérieurs et subalternes des forces expeditionnaires nord-américaines debarquées au Maroc et en Algérie ont été releves de leur commandement et renvoyes aux Etats-Unis.

D'autre part, le général Eisenhower, avant d'envoyer ses troupes sur le front tunisien, leur fait subir un entrainement sevère pour les mieux préparer aux exigences de la guerre.

Alger évacuée en partie

Alger, 6. — Le Haut Commandement américain a ordonné l'evacuation par la population civile de plusieurs quartiers de la ville d'Alger dans lesquels sont situés les casernes et les cantonnements des forces américaines. La circulation a été interdite dans ces quartiers à la population indigène.

De nombreux soldats américains désertent

Paris, 5. — Nombre de soldats américains passent la frontière du Maroc espagnol. Des avions « made in U.S.A. » se posent également en zone neutre espagnole avec leur equipage et leurs parachutistes. Sur l'aerodrome de Madrid, on vit, un jour, atterrir cinq quadrimoteurs américains. Quand leurs equipages furent desarmés, ils declarerent qu'ils n'avaient nulle envie de prendre part à la nouvelle guerre européenne et que, d'ailleurs, on leur avait promis qu'ils demeureraient en Amérique !

Sans doute ne convient-il pas d'exagerer la portée de ces deserrtions américaines. Leur nombre est cependant assez grand pour étonner les autorités militaires espagnoles.

M. Mac Millan s'entretient avec le général Eisenhower

Genève, 5. — On mande de Londres :

Le correspondant diplomatique du « Times » écrit que le nouveau ministre britannique en Afrique du Nord, M. Mac Millan, immédiatement après son arrivée sur le sol d'Afrique a eu un entretien avec le général Eisenhower et M. Murphy.

Selon le journaliste anglais, on accorde à Londres un vif intérêt aux conversations que, sans nul doute, il aura d'ici peu avec le général Giraud.

Sir Samuel Hoare a rencontré le général Eisenhower

Madrid, 5. — On apprend de source sûre que Sir Samuel Hoare, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, a eu samedi dernier, à Gibraltar, une entrevue avec le général Eisenhower, commandant en chef des armees américaines en Afrique du Nord, ainsi qu'avec Lord Gort, gouverneur militaire de Malte, et le gouverneur militaire de Gibraltar. Après cette entrevue, Sir Samuel Hoare aurait rejoint Madrid lundi, par La Linéa. Il poursuivrait directement son voyage vers Londres pour y rendre compte de ces entretiens tandis que le général Eisenhower se rendrait a Alger.

NOUVELLES ASSURANCES AMÉRICAINES A L'ESPAGNE

Madrid 5 — Le général Patton commandant en chef des forces nord-americaines au Maroc français, a rendu visite lundi à Larache, au general Orgaz, haut commissaire au Maroc espagnol. Le general Patton a renouvelé, au cours de l'entretien, les garanties donnees par le president Roosevelt de respecter la neutralite espagnole

L'ancien sultan du Maroc gravement malade

Rome 5 — On mande de Tetouan à l'agence Stefani que l'ancien sultan du Maroc espagnol Mulay Abdul Aziz, est gravement malade. Son etat inspire les plus vives inquietudes. Un celèbre médecin espagnol a ete mande au chevet du malade.

UN DEUXIÈME FRONT IMPOSSIBLE

Le « Daily Mail » commentant la situation, écrit qu'il serait exagéré de s'attendre à ce que les Russes repoussent les Allemands et arrivent à déclencher une grande offensive au printemps. Aussi longtemps que les Alliés doivent combattre en Tunisie, la création d'un deuxième front est impossible. Si on doit encore se battre en Afrique du Nord au printemps, l'Allemagne aura réalisé un grand gain de temps et remporte un succès sans pareil. Les Alliés sont obligés de contrôler la Mediterranée avant de vaincre l'Axe. Ils doivent chasser l'Axe de la Tunisie avant de pouvoir exercer leur domination en Mediterranée.

PARADE GAULLISTE A DJIBOUTI

Berlin, 6 — Le commissaire gaulliste pour Madagascar, le général Le Gentilhomme, a intronisé André Bajerdelle comme gouverneur de la Somalie française nommé par De Gaulle. A cette occasion, une parade eut lieu en présence du commandant en chef britannique en Afrique orientale, le général Platt. Le nouveau gouverneur a ordonné la libération immédiate de toutes les personnes arrêtées comme partisans de De Gaulle. 33 membres de la Commission d'armistice italienne résidant à Djibouti, furent arrêtés et transportes dans un camp de prisonniers de guerre anglais.

LES VŒUX DU PRÉSIDENT CARMONA AU FUEHRER

Lisbonne, 5 — Le Président Carmona a reçu mardi après-midi en audience privée, au Palais de Belem, le ministre d'Allemagne, M. von Hoyningen-Huana et l'a chargé de transmettre au Fuehrer ses vœux personnels de nouvel an, ainsi que ceux de la nation portugaise.

SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

liberté d'action. Certains groupes de troupes d'assaut ont cependant profité du manque de visibilité pour exécuter des coups de main locaux et ont anéanti une série de points d'appui et d'abris ennemis. Des contre-attaques des Soviets ont été repoussées.

Depuis quatre semaines, se sont poursuivies d'énergiques actions de nettoyage contra des bandes bolchévistes à l'arrière du front. Ces partisans, conduits par d'anciens officiers supérieurs soviétiques ainsi que par des commissaires, avaient installé des camps de ravitaillement et des points d'appui dans des forêts impénétrables où ils avaient également creuse des centaines d'abris protégés par des champs de mines. S'appuyant sur ce système étendu de repaires, les bandes tentaient des incursions dans le système défensif allemand et essayaient de détruire et de saboter les communications de l'arrière.

Pour se procurer des approvisionnements, elles pillaient les populations de villes isolées, emmenaient le bétail et volaient les provisions des paysans. L'armée allemande a organisé des sections spéciales de troupes de choc et de patrouilles pour arriver à déterminer l'emplacement exact des repaires des bandits et poursuivre l'aneantissement de ceux-ci jusqu'au dernier. Les troupes allemandes sont parvenues à encercler les differentes bandes de partisans au cours d'attaques et de poursuites qui ont dure plusieurs semaines pendant lesquelles elles ont rendu inutilisables plus de 3.100 mines.

En même temps, elles ont pu s'emparer de toute une série de dépôts d'armes et de munitions et à detruire des abris ainsi que les differents points d'appui des ennemis. Enfin, on parvint à se rendre maîtres des chefs de bandes et à detruire ainsi cette organisation extrêmement nuisible.

Au cours de ces opérations, 21 grands dépots ainsi que 44 plus petits et plusieurs centaines de fortins isoles furent anéantis. 1.400 partisans ont été tués et plus de 300 faits prisonniers. Au surplus, 63 lance-grenades et mitrailleuses ont été capturés, de même que 661 armes à feu de tout genre, plusieurs appareils de radio, de nombreux traineaux et chariots, du betail et des approvisionnements en nourriture.

DANS LE SECTEUR DU DON

Berlin, 5 — Dans le secteur du Don, les Bolchevistes mettant en ligne de puissantes forces d'infanterie et de chars, ont tenté, le 4 janvier, de penetrer dans les positions allemandes.

Au cours de dura combats défensifs les troupes allemandes ont brisé les attaques ininterrompues des Soviets, puis, passant à la contre-attaque elles ont rejeté l'ennemi de plusieurs localites et positions aménagées dans les forêts. Un communique de la Wehrmacht signale qu'une formation de SS qui a pris part a ces operations a detruit 17 chars bolchevistes en l'espace d'une heure.

Au cours des combats défensifs et des contre-attaques qui se succeoerent par apres avec des alternations diverses, les troupes allemandes se couvrirent de lauriers. Lorsque, vers la tombée de la nuit, l'ennemi dut cesser le combat, le champ de bataille etait jonché des décombres fumants de 31 chars.

Dans le secteur central du front de l'Est, les attaques locales déclenchées par les Bolchevistes échouerent également. Tout le poids de ces attaques s'est porté contre la position de Weliki-Luki, ou l'ennemi ne parvint pas à briser la résistance de la garnison. Malgré le mauvais temps, les avions de combat et les chasseurs de la Luftwaffe sont intervenus dans la bataille de Weliki-Luki. Volant en rase-mottes, ils attaquèrent efficacement des positions de campagne, des nids de mitrailleuses et des batteries de D.C.A. S'étant heurtés à une formation aérienne ennemie, les chasseurs allemands ont descendu 6 avions sans subir eux-mêmes de pertes.

UNE BATAILLE GIGANTESQUE

Berlin, 5. — On a certainement affaire, en Russie, à l'une des plus grandes batailles de la campagne de l'Est, à une sorte de bouillonnement gigantesque du front sud allemand qui, peut-être, se communiquera au front nord jusqu'à Leningrad et même au front finlandais. Déjà certains indices le font croire. Ce sont, depuis un certain temps, les combats qui ont débuté autour du lac Ilmen et qui continuent aujourd'hui à faire rage dans le secteur sud-est du fameux lac. C'étaient hier encore, les assauts conduits autour de Weliki-Luki et dont la fréquence n'a pas diminué. Ce sont les engagements sur la Volchov et devant Leningrad. Ce sont, enfin, les offensives menées sur le front finlandais proprement dit, dans le secteur de Kandalakscha dont le communiqué allemand parle aujourd'hui pour la première fois, après un long silence.

On comprendra que, dans ces conditions, il soit très difficile de faire exactement la part des choses, de demeurer suffisamment maître de l'information. Ce qui n'est pas le cas du côté soviétique ainsi que le notent les cercles militaires berlinois. Déjà, du côté russe, on voit des armées allemandes encerclées, alors que, pour réaliser de telles manœuvres, les régiments bolchevistes doivent encore parcourir de nombreux kilomètres et anéantir plusieurs divisions allemandes. Ici, on croit pouvoir déceler dans la manœuvre amorcée par la propagande russe le désir qu'aurait le haut commandement soviétique de voir se départir les milieux allemands de leur réserve, afin de pouvoir situer exactement la position de certains fronts. Or, toujours selon Berlin, dans la lutte contre les Bolchéviks, il est absolument indispensable de ne pas donner le moindre renseignement d'ordre militaire même alors s'il était possible d'opposer un démenti formel à ces bruits.

Les milieux militaires de la Wilhelmstrasse affirment, une fois encore, que cette attitude ne peut que servir les plans allemands, étant donne le mauvais fonctionnement du service soviétique de renseignements.

Enfin, à Berlin, on ajoute que la réserve observée par le commandement allemand dans la diffusion des nouvelles peut être considérée comme ressortissant à une tactique qui est demeuree la même depuis le début de la guerre et qui, déjà, lors de la campagne de l'Ouest, déroutait l'adversaire qu'il s'agit d'opérations défensives ou offensives. Ce ne fut qu'après avoir terminé avec certitude la bataille de Sébastopol, celles de Kharkov ou de Rostov que les cercles militaires allemands annoncèrent la prise de ces trois villes.

LE "LIVRE BLANC" AMÉRICAIN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

bolchevisme. Cela peut être l'idéal de M. Roosevelt, mais non celui des Français qui savent où a conduit le front populaire : à la guerre, à la défaite, à la misère. »

Pour finir, le président Laval rappela les paroles avec lesquelles il a pris congé de l'ambassadeur des Etats-Unis en avril de l'année dernière :

« Dites à M. Roosevelt, déclarait alors le chef du gouvernement à l'amiral Leahy, que si l'Europe est bolchevisée, c'est le président des Etats-Unis qui en portera la responsabilité. »

Et le chef du gouvernement conclut :

« Si Roosevelt était l'apôtre de la paix qu'il prétend être, il aurait empêché la guerre ou l'aurait circonscrite et non étendue. »

VAGUE D'INDIGNATION

Une vague d'indignation peut être constatée dans les capitales européennes, déclenchée par la récente trahison de Roosevelt, avec son Livre Blanc. Les commentaires de la presse européenne, des milieux politiques et des correspondants diplomatiques ne laissent rien à désirer. Nous sommes en possession d'articles en provenance de Madrid, de Rome, de Vichy, de Paris, de Budapest, de Bucarest, de Bratislava, de Copenhague, d'Helsinki et d'Istanboul.

Les journaux madrilènes publient en même temps que des extraits du Livre Blanc, des commentaires concernant ce nouveau bluff de Roosevelt. En premier lieu, le journal du soir « Alcazar » a déclaré que les tentatives de Roosevelt pour s'innocenter sont vouées à l'échec dès à présent. En apparence, les E. U. sont encore une démocratie mais, en réalité, Roosevelt y gouverne en dictateur. Aucune échappatoire n'est possible de cette contradiction flagrante d'un état dictatorial voulant combattre pour un idéal démocratique.

Les milieux politiques madrilènes rappellent à ce sujet le grand discours prononcé par le Caudillo en été 1941 et dans lequel il accusait, à la face du monde, les E. U. d'être des instigateurs de guerre. Il a également prévenu Roosevelt de ne pas déclarer la guerre. Le journal « Madrid », dans son article de fond, constate que le véritable instigateur de la guerre doit être cherché en la personne de Roosevelt.

Roosevelt a écarté tout règlement pacifique

Paris, 5. — La *Pariser Zeitung* publie un article de M. Peter Runau, qui analyse « Le Livre Blanc » :

« Si, dans un message ou dans n'importe quelle autre déclaration, Roosevelt s'était contenté d'exprimer sa volonté d'anéantir l'Axe et le Japon, rien n'aurait été plus naturel. Mais le fait qu'à présent, ou la guerre a pris des formes toutes différentes de celles auxquelles il s'attendait et qu'il avait prédites, il soit obligé de poser la question de la responsabilité de la guerre pour la résoudre en sa faveur et se justifier, trahit une remarquable faiblesse intérieure. Il est aujourd'hui incontestable que Roosevelt a travaillé avec ardeur à écarter tout règlement pacifique afin d'ériger sur les bases d'un conflit armé général, un régime de dictature personnelle. Ce sont des faits évidents que Roosevelt ne pourra pas effacer avec des publications du genre de celle qu'il vient de faire. »

LES ANGLAIS DEVRONT ENCORE SE SERRER LA CEINTURE

Amsterdam, 5. — D'après l'agence Reuter le porte-parole du ministère britannique de l'Alimentation a déclaré, aujourd'hui, que la situation alimentaire de l'Angleterre « ne s'améliorera certainement pas en 1943 ». Bien au contraire, de nouvelles mesures de restriction devront encore être prises

Réunions du Directoire de la Légion des A. C.

Le Maréchal Pétain et le Président Laval y ont assisté

Vichy, 5. — M. Laval est arrivé à l'Hôtel Thermal à 11 h. 30. Les gardes, impeccables, rendaient les honneurs. Dans le hall de l'hôtel, le chef du gouvernement fut accueilli par M. Lachal et M. Joseph Darnand, chef des S. O. L. Il pénétra ensuite dans la salle des conférences où il fut accueilli avec chaleur par les Légionnaires présents.

Le colonel Chapuis, chef-adoint du cabinet militaire du chef de l'Etat, représentait le Maréchal. Au cours de la réunion du matin, M. Lachal précisa, sur nombre de points, les vœux de la Légion, auxquels le président Laval s'est déclaré disposé à donner satisfaction dans l'ensemble.

Un déjeuner réunit ensuite avec les chefs de la Légion, le président Laval et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles l'amiral Platon, secrétaire d'Etat auprès du chef du gouvernement ; l'amiral Abrial, secrétaire d'Etat à la Marine ; M. Jardel, secrétaire général et le docteur Menestrel, chef du secrétariat particulier du chef de l'Etat ; M. Guérard, secrétaire général près du chef du gouvernement ; M. Bousquet, secrétaire général à la police et M. Musnier de Pleignes, secrétaire général des anciens combattants.

L'arrivée du Maréchal

L'après-midi, après avoir accueilli le chef de l'Etat, M. Lachal remercia le chef de l'Etat de l'intérêt qu'il voulait bien porter à la Légion et lui réaffirma le loyalisme des Légionnaires qui restent indéfectiblement attachés à sa personne. Le Maréchal le remercia de ses sentiments et fit connaitre diverses mesures qu'il a prises en accord avec le chef du gouvernement et qui concernent l'activité de la Légion. Ces décisions seront prochainement portées à la connaissance des Légionnaires.

Pour la mise en œuvre de la Révolution nationale

Vichy, 5. — On apprend dans les milieux officiels de Vichy après la réunion des chefs départementaux de la Légion Française des Combattants, que le service d'ordre légionnaire va acquerir prochainement, vis-à-vis de la Légion, une très large autonomie. Le service d'ordre légionnaire constituera une milice dont le rôle bien défini aera de seconder de façon précise la mise en œuvre de la Révolution nationale.

LA PRESSION BRITANNIQUE SUR L'ARGENTINE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

travant, M. Moralès avait rendu visite à M. Colaciatti, ministre de l'Interieur. Celui-ci a déclaré que c'était une simple visite de courtoisie. A l'issue de son entretien avec le président de l'Etat, le ministre de l'Intérieur chilien a révélé à des représentants de la presse qu'il avait examiné avec M. Castillo la situation internationale du Chili et les problèmes qui s'y rattachent. Interrogé sur le but de son voyage, M. Moralès a dit qu'il avait été charge par M. Castillo de « se rendre en mission confidentielle auprès des chefs d'Etat d'autres pays ».

Dans une interview qu'il a accordée à des représentants de la presse, M. Castillo, chef de l'Etat argentin, a révélé que M. Moralès lui avait remis un message personnel de M. Rios, chef de l'Etat chilien, et que l'entrevue avait été cordiale.

Dans la presse parisienne

« HIÉRARCHIE DES FRONTS »

Sous ce titre, Marcel Déat, dans l'Œuvre, examine la valeur des différents fronts et conclut :

« Cette guerre contre le bolchevisme n'est pas une guerre comme les autres, elle exige la mise hors de combat définitive de l'adversaire. Aucun armistice n'est concevable, aucune capitulation partielle. Si Staline était victorieux, l'Europe n'aurait à attendre aucun quartier, et la violence la plus sauvage déferlerait sur l'Occident. A côté de cela, les balbutiements stratégiques des Anglo-Saxons sont des jeux d'apprentis. Ils auront leur tour et ne perdent rien pour attendre. Mais d'abord la Russie. Ce qui ne signifie aucune haine à l'égard du peuple russe, vite détromoé et rallié ainsi qu'en témoignent les prisonniers ou les populations occupées.

» Cette suite de problèmes rénond à la nature des choses, elle procède d'une aûreté de vues et d'une force consciente d'elle-même. Les vaticinations de la radio londonienne et les transes quotidiennes de nos intoxiqués ondulatoires n'y sauraient rien changer. Ne ramenons pas au piètre étalon de nos déficiences la virilité guerrière de l'Europe. »

LES NOUVEAUX TARIFS D'IMPOSITION

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Paiements, Droits divers

En ce qui concerne le recouvrement des impôts directs, le régime des paiements par acomptes a été étendu ; de cette manière, le Trésor disposera de rentrées mieux échelonnées et plus régulières.

Le même esprit de simplification a guidé les services dans l'élaboration des articles relatifs à la réforme des droits d'enregistrement. Ainsi, le nombre des droits fixes a été ramené de 15 à 8 % et celui des droits proportionnels de 36 à 13. En outre, le souci du Gouvernement d'encourager les familles nombreuses s'est traduit, en ce qui concerne les droits de succession, par une majoration des abattements pour enfants dans les familles qui en comprennent au moins 3

Taxe à la production, Taxe sur les transactions

Le taux de la taxe à la production, qui était de 9 %, a été porté à 25 % en ce qui concerne les alcools destinés à la consommation de bouche, les vins doux, naturels et les vins à appellation contrôlée non soumis au rationnement. Un relèvement important de la taxe sur les transactions, dont le taux sera fixé par un décret ultérieur, a été décidé, de même que l'institution d'une taxe percue par l'administration de l'enregistrement sur certaines ventes publiques. Ces majorations porteront principalement sur les dépensse faites par certains privilégiés qui, malgré la difficulté des temps, disposent de sommes importantes, et qui même trouvent parfois, dans des circonstances préjudiciables à l'ensemble de la nation, l'occasion de réaliser néanmoins des bénéfices considérables.

La nouvelle taxation s'applique à toutes les dépenses qui se rapportent soit à l'acquisition de produits non indispensables, soit à la consommation de boissons ou de mets de choix, soit à des divertissements

UN VOLONTAIRE DE LA RELÈVE EXPOSE LES CONDITIONS DE VIE DES OUVRIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Limoges. — Un ouvrier limousin, M. Paul Detienne, âgé de 40 ans, parti pour l'Allemagne depuis dix-huit mois et revenu pour quelques jours dans sa ville natale, a fait une déclaration sur la vie des ouvriers français engagés dans l'industrie du Reich.

Il travaille comme tourneur dans une usine d'aviation.

« Tous ces travailleurs, dit M. Detienne, sont logés suivant leur nationalité dans de vastes bâtiments parfaitement aménagés dans lesquels, nous, Français, avons l'impression d'être chez nous

» Nous avons la radio, le cinéma français tous les soirs, fréquemment des concerts de l'harmonie de l'usine. Le dimanche, sur notre terrain, l'équipe française de football recrutée parmi les ouvriers de l'usine, rencontre les équipes belges, allemandes, etc. »

M. Detienne a donné ensuite des détails sur son gain, sur ses frais de logement et sur sa nourriture, puis il a précisé les quantités alimentaires auxquelles correspondent les tickets.

« Je crois, a-t-il ajouté, que la plupart de mes camarades renouvelleront leurs contrats comme je viens de le faire moi-même. Peut-être en serait-il autrement, si nous avions l'impression de travailler en pays ennemi, dans une atmosphère hostile ; rien de cela. Nos relations avec les Allemands sont mieux que correctes. Je peux même ajouter que nous bénéficions, nous, Français, de sympathie. Et voyez-vous, c'est cela qui nous a convaincus, plus que toute propagande, plus que tous les avantages matériels que nous retirons de notre condition, de la nécessité d'une entente franco-allemande qui assurera le bonheur des deux pays dans une Europe pacifiée »

DES TRANSPORTS DE GUERRE ANGLAIS COULÉS DANS L'OCÉAN INDIEN

Berlin, 6 — D'après le « Daily-Sketch », trois transporteurs de troupes ont été coulés dans l'Ocean Indien. Un vapeur anglais se trouvant en route vers Durbon et chargé de mille soldats sud-africains a été torpillé au large de la côte du Zoululand. Quarante hommes seulement purent être sauvés. Un deuxième transport anglais, également coulé, avait lui aussi mille hommes à bord. Quant au troisième vapeur, c'était le navire grec « Cleanthis » dont on n'a pu sauver que vingt-deux hommes.

Lisbonne, 5. — On mande de Londres : M. Curtin, premier ministre australien, a déclaré que l'Australie avait demandé aux Etats-Unis d'autres troupes pour son théâtre d'opérations.

Informations Régionales

La mort mystérieuse d'un quinquagénaire de Saint-André à Marquette

L'autopsie a été ordonnée et le Parquet est descendu sur les lieux

Mardi, à 9 h. 15 du matin, au lieudit « La barrière de Marquette », au passage à niveau de la route d'Ypres à Marquette, on a découvert le cadavre d'un homme qui gisait sur le sol, avec une profonde blessure à la tête.

La police fut immédiatement prévenue et M. Catel, commissaire de police accompagné de M. Mahieu, secrétaire, se rendit sur les lieux aux fins d'enquête.

Le corps a été transporté à la morgue du cimetière de Marquette.

Les circonstances de cette mort n'ayant pas été établies, le Parquet de Lille fut avisé et M. Muller, médecin légiste, fut designé pour pratiquer l'autopsie.

Il s'agit d'un nommé Ernest Rousseau, 55 ans, sans profession, rue Jeanne d'Arc, 15, à **Saint-André.**

Le commissaire de police de **Marcq-en-Barœul** invite les personnes susceptibles de fournir des renseignements sur l'emploi du temps de l'intéressé, entre le 4 janvier, à 19 h. 30 et le 5 janvier de bien vouloir se présenter au commissariat de police de Marcq-en-Barœul.

DES USINES HINDOUES BOMBARDÉES PAR LES JAPONAIS

L'attaque aérienne la plus difficile et la plus victorieuse contre des usines d'armement de l'Inde a été exécutée dans la nuit du 4 janvier par des bombardiers japonais. De grandes et précieuses installations du faubourg industriel Haurag, des docks de Hastings, des entrepôts, des casernes et la gare de Haurag, furent détruits ainsi qu'un dépôt de pétrole. Quatre remorqueurs coulèrent sur le Hugli après avoir été touches en plein but. Les Japonais ont coulé un vapeur de 6.000 tonnes à Diamond-Harbour, le port de Calcutta. Par ailleurs ils ont abattu 15 appareils ennemis au-dessus de Calcutta et du territoire chinois.

VIVE EFFERVESCENCE DANS LES MILIEUX OUVRIERS A PRETORIA

Amsterdam, 5. — D'après le service d'informations anglais de graves troubles ont éclate durant la reunion des employés indigènes de la ville de Prétoria. Ces derniers ont exigé une augmentation immédiate de leur traitement. Après que la police anglaise eut fait usage du gaz lacrimogène, sans réussir à disperser les manifestants, ont eu recours à trois voitures blindees et une section de troupes britanniques. Les soldats anglais ont chargé sur la foule et tué sept indigènes. Une cinquantaine environ furent blessés. Un soldat anglais fut tué et six autres blessés.

SPORTS

CROSS-COUNTRY

Le Challenge Kuhlmann

EN VEDETTE : LECAT, WARTELLE, HANSENNE, LECERF, JOVENAUX, TRIBOUT, VANPEENE

Cette grande épreuve organisée par l'U.S. Marquette se disputera dans les trois categories : Cadets, 3 km., Juniors, 6 km., Seniors, 9 km., le 10 janvier à partir de 14 h. 30 très précises, au stade Donat-Agache

Il y a plus de 250 engagés.

Pour qui connait le parcours, attrayant de l'U.S.M. il est certain que nous verrons dimanche la foule des grandes réunions.

Les spectateurs auront le loisir de pouvoir suivre les coureurs presque entièrement grâce à un circuit réduit avec plusieurs passages sur le stade. De plus une innovation, un micro judicieusement installé, les renseignera utilement.

Les courses seront très disputées c'est ainsi qu'en Cadets la lutte sera vive entre Duvivier (Caudry), Torion (O.I.C.L.), Lefebvre (U.S.T.), Darocecq, Montois et Pluquin, de l'U.S.M.

En juniors beau duel entre Tribout (Caudry), Vanpeene (Dunkerque) et Dufourmantelle (Albert). L'arrivée sera serrée car les hommes se valent.

Ensuite en seniors : Lecat (U.S.M.) est en grande forme ; Wartelle, son grand rival, l'est aussi. Quelle bagarre en perspective. Avec eux il y aura les Hansenne (U.S.T.), notre grand champion de France du 800 m., Lecerf (U.S.M.) et surtout Jovenaux (A.S.C.H.), dont la preparation particulièrement soignée doit lui valoir une belle place

Moyens de communication : Mongy Lille-Marquette ; arrêt Croix de l'Abbaye

LA RELÈVE

Tandis que les uns partent... ...D'autres reviennent !

Les opérations de la relève se succèdent à un rythme accéléré.

Au départ de Lille, les trains d'ouvriers à destination de l'Allemagne sont remis en route depuis mardi après-midi.

Par ailleurs, nos prisonniers libérés rentrent chez eux.

Mardi donc, après un arrêt d'une quinzaine de jours, les trains d'ouvriers à destination des usines du Reich ont repris leur marche régulière. Un convoi important a quitté Lille emportant des hommes de la région ainsi que des spécialistes du Pas-de-Calais et de la côte. Le train au passage dans la partie Est du département a ramassé de nombreux autres ouvriers partant pour Aix-la-Chapelle.

5.270 nouveaux prisonniers libérés sont en route pour Compiègne, signalons-nous dans notre dernière édition.

Un premier contingent de 37 soldats est arrivé à Lille, mardi, à 13 heures et a été accueilli en gare d'abord, à la Maison du Prisonnier ensuite, par les personnalités habituelles ainsi que par M. Sergeant, conseiller municipal, représentant M. Paul Dehove, maire de Lille. On notait la présence de MM. le directeur de la M. P. ; le délégué du comité d'assistance ; le délégué des centres d'entr'aide ; le président du comité directeur de la Famille du Prisonnier ; le délégué régional à la libération ; l'inspecteur régional adjoint du commissariat général.

A la Maison du Prisonnier, M. Sergeant, au nom de la Ville de Lille, souhaita la plus cordiale bienvenue à ces braves qui après plus de deux ans et demi allaient retrouver leur famille et leur maison.

Le même soir, à 22 heures, un autre convoi de prisonniers libérés entrait en gare et était conduit, pour y être hébergé au Centre d'Accueil de la rue des Buisses.

D'autres arrivées sont annoncées.

Un à-côté des Assurances Sociales

La Mutuelle des Commerçants, des Artisans et des Fonctionnaires

La loi des Assurances Sociales n'intéresse que les salariés gagnant moins de 42.000 francs par an. Cette disposition exclut du bénéfice de la loi : toutes les familles dont le chef n'est pas salarié, notamment les Commerçants, les Artisans, les Fonctionnaires et tous les Travailleurs intellectuels, ainsi que les Chefs de Famille salariés dont la rémunération dépasse le maximum de 42.000 francs.

Certains organismes se sont assignés pour but de combler cette lacune.

C'est ainsi que la Mutualité du Nord a fondé à cet effet *La Société Mutualiste complémentaire des Assurances Sociales.*

Moyennant une cotisation mensuelle de 16 à 25 francs, suivant son âge, et majorée de 8 fr. pour la femme et de 5 fr. par enfant non salarié, âgé de moins de 16 ans, le Chef de Famille percevra :

— 12 fr. par acte médical.
— 80 % des frais pharmaceutiques jusqu'à 25 fr. et 60 % au delà ;
— une indemnité couvrant les soins dentaires ;
— une indemnité d'hospitalisation de 15 fr. par jour doublée d'une participation aux frais médicaux opératoires allant jusqu'à 1.072 fr., ainsi que divers avantages très considérables en cas d'accouchement, d'invalidité ou de décès.

La Société a également pour but la couverture du risque vieillesse et la création de pensions de retraite moyennant une cotisation supplémentaire facultative dont le montant est affecté à un compte individuel de retraite ouvert à la Caisse Autonome de Retraites de la Mutualité du Nord, fonctionnant sous le contrôle de l'Etat.

Toutes indications en vue de l'adhésion seront fournies en s'adressant au siège de la Société, 11, boulevard Vauban à Lille, ou en écrivant à M. le Président de la Société, 11, boulevard Vauban à Lille.

CONCOURS POUR L'EMPLOI DE REDACTEUR A L'ADMINISTRATION CENTRALE A LA GUERRE

Conformément aux nouvelles dispositions de M. le Délégué du secrétariat d'Etat à la Guerre relatives au concours de rédacteur à l'administration centrale, les candidatures émanant des militaires démobilisés de l'armée d'armistice pourront être admises jusqu'au 10 janvier 1943.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 7 janvier 1943. — Soleil : Lever à 8 h. 45. Coucher à 17 h. 8

Aujourd'hui : Sainte-Mélanie — Demain : Saint-Lucien

Lisez

LES SPORTS DU NORD

En vente le Samedi. — Le N° 1 fr.

LE COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 5. — Le Quartier General de l'armee italienne communique :

Sur le front des Syrtes, le mauvais temps persistant a entravé hier aussi l'activité terrestre et aérienne.

Dans les régions désertiques du sud de la Libye, la pression contre nos postes avancés s'est accentuée.

En Tunisie, nos troupes ont continué a renforcer les positions qu'elles ont récemment conquises.

Au cours des combats qui ont au lieu le 3 Janvier, nous avons fait environ 100 prisonniers parmi lesquels 6 officiers.

A la suite d'un coup de main victorieux, un groupe allemand d'assaut a détruit deux fortins et capturé 2 officiers et 28 soldats anglais.

Huit appareils ennemis ont été abattus au cours de violents engagements aériens, quatre autres ont été incendiés au sol par des escadrilles allemandes.

La nuit dernière, les installations et les entrepôts du port d'Algar ont été attaqués par l'aviation italienne. Un de nos sous-marins n'a pas regagné sa base. Les familles des équipages ont été avisées. Un raid aérien sur Lampedusa a provoqué des dommages dont l'importance n'a pas encore été évaluée.

LES DEUX GOSSES

Par Pierre D'COURCELLE

— 53 —

Puis le falot s'éloigna et disparut....

Chose rare à la Guyane, le ciel était tout couvert de nuages, les moustiques étaient plus acharnés encore que de coutume.

On n'entendait pas au loin le rugissement habituel des fauves.

Pas un feuillage ne tremblait aux arbres !

Sauf le pas des factionnaires ou des gardiens faisant leur ronde, tout se taisait aux alentours, la nature et les hommes.

Robert, du fendroit où il rêvait, distingua parfaitement dans l'ombre, une forme blanche devant la case du docteur.

Sans doute, accablée par la chaleur, Carmen était sortie un instant.

Il se leva vivement.

Pendant quelques minutes, appuyé contre un arbre, défaillant presque, il regarda la blanche apparition.

Il ne pensait pas, il ne réfléchissait pas... Fatalement, inconsciemment, comme entraîné par une force irrésistible, il reprit le sentier et courut vers elle...

— Carmen, murmura-t-il. Carmen !...

La jeune femme eut un geste d'effroi.

— Vous ici Robert ?...

— Oh ! restez, Carmen, j'ai besoin de vous parler...

— A cette heure de la nuit... Si l'on nous surprenait !...

— Personne ne peut nous voir...

— En l'absence de M. de Saint-Hyrieix...

— Ne prononcez pas ce nom !

Carmen interrompit vivement.

— Taisez-vous ! je vous en prie !

— Ah ! je ne puis me taire... Il faut que mon cœur éclate... Je souffre trop !... Depuis six mois, depuis que je vous ai retrouvée, Carmen, bien souvent ma bouche s'est ouverte, pour vous dire mes pensées, je n'ai point osé. Mais aujourd'hui j'ai trop lutté. Je succombe.

— Vous m'effrayez, Robert, votre exaltation m'inquiète.

— Vous appelez exaltation le cri de mes douleurs. Et vous ne comprenez pas l'amertume de ma vie, vous qui ne m'aimes plus !

— Je ne t'aime plus !...

Robert avait formulé son accusation avec l'expression d'une si atroce souffrance que Carmen frissonna. Une immense pitié la saisit.

Elle prit doucement le bras du jeune officier et l'entraîna à quelques pas de la clairière dans l'obscurité du bois.

— Tu le crois donc, Robert, que je ne t'aime plus ?

— Non, vous ne m'aimez plus !... Vous êtes venue dans ce pays, persuadée que vous ne me reverriez jamais... et que bientôt vous m'oublierez...

— Mon Robert !

— Aussi, continua-t-il sans répondre à l'interruption, quand ne pouvant plus vivre sans vous, quand, préférant à tout la joie de mourir près de vous, je suis venu ici vous poursuivre... vous avez tremblé de me voir réclamer mes droits et vous arracher à celui qui vous volait à moi... Il y avait de quoi être épouvantée en effet, n'est-ce pas ? car vous ne m'aimiez plus !